

*Avec
nos
maisons...*



“Témoins d’un autre âge, les maisons anciennes de Saint-Eustache comptent parmi les plus belles du Québec. A leur manière, elles racontent notre histoire, l’histoire d’un peuple qui a su s’adapter aux contraintes d’un pays neuf à conquérir, produisant ainsi des styles nouveaux qui ont traduit son identité de culture...”

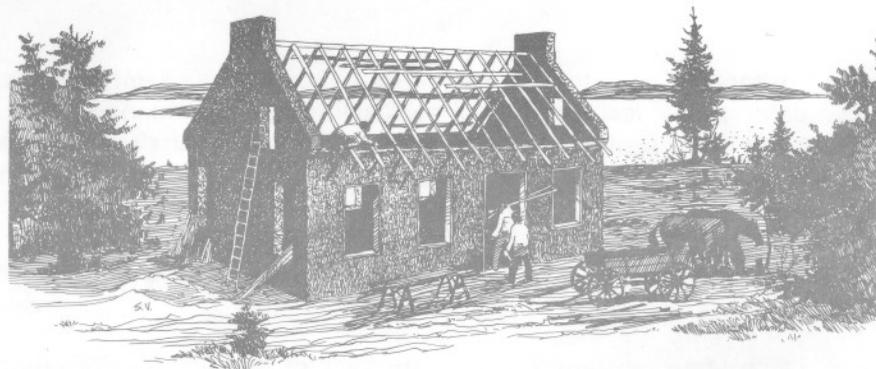
— Serge Courville, géographe-historien.

La présente brochure s’inscrit dans l’actuel effort de revalorisation de notre patrimoine architectural, effort qui se traduit par l’apparition progressive dans nos paysages de maisons reproduisant les principales caractéristiques des maisons anciennes, maisons de pièces surtout. En tant qu’étude, elle a pour but premier la composition d’un inventaire partiel des maisons anciennes de Saint-Eustache. L’explication de leurs principales caractéristiques architecturales facilitera la compréhension des styles architecturaux ayant, à une époque ou une autre, caractérisé les villes, villages et campagnes du Québec.

S’il arrive parfois que l’on retrouve la date de construction d’une maison burinée dans le linteau de l’entrée principale, le plus souvent cependant, il faut faire appel aux greffes notariés conservés dans les Bureaux d’Enregistrement pour retracer non seulement l’origine des maisons mais aussi leur histoire.

Pour ceux donc qui seraient intéressés à poursuivre les recherches ici entreprises, nous reproduisons en annexe la liste nominale et les numéros de cadastre des maisons étudiées dans ces pages.

Et maintenant, “avec nos maisons”, entrons dans l’histoire...



Les maisons voyagent aussi sur l'eau...

Le premier souci du pionnier français qui s'est amené au Canada dans un cadre à la fois sauvage et difficile a été de se construire une maison. Au début, il ne cherche pas à innover. Ses premières constructions s'inspirent directement des lourdes constructions de pierres de l'ouest de la France. C'est ainsi que suivant les habitudes du pays d'origine, la Bretagne par exemple, ou la Normandie, on construira en dur, c'est-à-dire en pierre avec des murs épais à gros blocs enchassés dans des bancs de mortier.

La maison de pierre des premiers temps de la colonie n'était pas particulièrement confortable, d'une part, parce qu'elle était froide et humide, d'autre part, parce que les murs avaient tendance à se désagréger sous l'effet de la pluie et des variations de température. Si l'on ajoute à cela qu'elle était souvent construite à même le sol, l'action du gel et du dégel affaiblissait la structure même de l'édifice dont la charpente se mettait à onduler et boursoufler. Bref, ce type de maison n'était pas adapté au milieu.

Dans la région de Montréal, quelques maisons d'influence française ont survécu à l'oeuvre du temps. Ainsi retrouve-t-on à Saint-Eustache un modèle qui, bien qu'ayant subi l'influence anglaise, s'apparente au style breton: la maison Bélisle sur la rue Saint-Louis.



maison Bélisle, 65 rue Saint-Louis, Saint-Eustache

La maison bretonne

Cette maison se caractérise d'abord par son toit à doubles eaux* encastré entre les murs latéraux et dont la pente est relativement raide (beaucoup moins cependant que dans le type normand qui lui, va chercher dans les cinquante degrés). Ensuite, par son volume massif et trapu où le bois et la pierre sont savamment dosés pour former une structure solide et rustique, et enfin, par ses larges cheminées doubles encastrées dans les murs de pignons. Bien percée de fenêtres qui sont plus petites à l'étage qu'au rez-de-chaussée, elle donne droit sur la rue et ne comporte pas de perron-galerie.

L'une des raisons qui explique que l'influence française se soit relativement peu fait sentir à Saint-Eustache, est évidemment la jeunesse de son peuplement. Concédé vers la fin du 17^e siècle, le pays ne sera véritablement colonisé qu'à partir de 1740-1750.

Or, c'est précisément à cette époque que commencent à apparaître les premières maisons véritablement québécoises.



La maison québécoise

Issue, vers la fin du 18^e siècle, d'un contexte sédentaire et terrien, la maison québécoise matérialise à la fois le genre de vie rurale d'autrefois et la volonté historique qu'ont eus les premiers colons de surmonter les contraintes climatiques.

Malgré les difficultés qu'ils avaient en effet de vivre au nord du 40^e parallèle, les pionniers vont persister dans leur lutte contre l'hiver et vont apprendre à composer avec le milieu, à faire de la neige une alliée plutôt qu'une ennemie. Ils vont surtout apprendre à parfaire leurs techniques d'isolation. Les transformations successives qu'ils feront subir aux maisons d'influence française feront apparaître un nouveau style architectural caractérisé par l'harmonie et la légèreté de ses lignes.

1. LE TOIT

Contrairement aux maisons d'influence française, type normand surtout, la pente du toit de la maison québécoise est relativement douce (45 degrés environ) et incurvée vers le bas en forme de cloche. C'est cette partie inférieure du toit, le larmier, qui déborde plus ou moins largement le mur de façade et qui, souvent, recouvre un perron-galerie entouré d'une petite balustrade.



maison Rochon, 568 - 25e avenue, Saint-Eustache

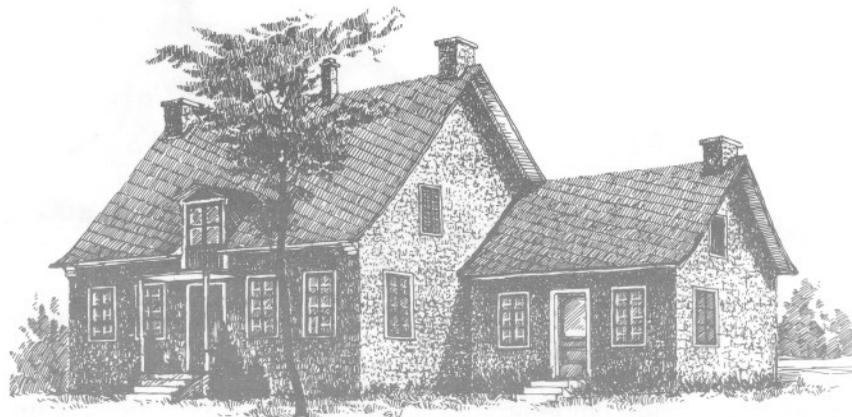
On en a un magnifique exemple avec la maison Rochon sur la 25^e avenue. Quelquefois uniforme comme dans l'exemple précédent, le toit s'enrichit parfois d'une lucarne comme dans la maison Choquette, construite dans Petite Rivière-Nord ou de plusieurs, comme dans la maison Gravel, construite au même lieu en 1825. Il convient cependant de préciser que dans ce dernier cas, les lucarnes sont de construction récente, rénovation qui respecte toutefois le style architectural de la maison.



maison Choquette, 911 rivière nord, Saint-Eustache



maison Gravel, 686 rivière-nord, Saint-Eustache



maison Renaud, 731 rivière-nord, Saint-Eustache

2. CUISINE D'ÉTÉ ET SOLAGE

Un autre élément caractéristique de la maison québécoise réside dans l'addition au corps de logis principal d'un bâtiment annexe qui est souvent un modèle réduit de la maison et qui servira, l'été, de cuisine et de garde-manger l'hiver. On en a un bel exemple dans Petite Rivière-Nord, avec la maison Renaud.

La cuisine d'été qui est ici en retrait par rapport au corps de logis, est la réplique fidèle du bâtiment principal et, chose rare, comme lui, elle est en pierre et percée de fenêtres latérales ce qui en fait un modèle tout à fait original, d'autant plus que son toit est aussi en larmier, c'est-à-dire, à demi-cintré à la base.

Ces éléments constituent bien sûr de nettes innovations par rapport aux modèles français mais c'est sans doute par son solage que la maison québécoise se distingue le plus de ses ancêtres. En effet, contrairement aux maisons d'inspiration française, le "châssis" qui soutient le carré de la maison québécoise, est élevé sur un solage plus ou moins haut et profond selon les maisons, et dont la partie extérieure était souvent renhaussée de neige l'hiver.

En construisant ainsi en sur-élevé, on en est arrivé à créer un plancher parfaitement isolé du froid et de l'humidité. Dans certains cas, on a même réussi à créer un plancher habitable sous le rez-de-chaussée, plancher auquel on accédait par une double porte sous la haute galerie avant.



maison Paiement, 946 Fresnière, Saint-Eustache

3. LA MAISON ARTISAN

On trouve à la Fresnière un exemple de ce type de maison: la maison Paiement, construite en 1817 par Joseph Paiement, alors censitaire des Messieurs de Saint-Sulpice de la seigneurie du lac des Deux-Montagnes. Exception faite du manoir des Sulpiciens à Belle-Rivière, il s'agit là de l'une des plus anciennes maisons du comté. C'est l'un des rares exemples que nous ayons ici de ce que l'on a appelé la maison-artisan dont le sous-sol était suffisamment vaste pour contenir une boutique.

A l'époque, c'est-à-dire, dans le premier tiers du 19e siècle, ceux qui habitaient les rangs n'étaient pas tous cultivateurs. Il y avait aussi des forgerons, des ferblantiers, des menuisiers, des ébénistes, bref, des artisans et ce type de maison traduit cette spécialisation sociale en train de naître. Dans l'exemple Paiement cependant, c'est la partie rénovée qui est la plus ancienne. Il s'agit d'une maison de pierre à laquelle on a adjoint un corps de logis en brique dont le toit en larmier témoigne d'un héritage ultérieur.

Autre exemple de ce type de maison à deux étages et demi: la maison Dorion située dans Petite Rivière-Sud.



maison Dorion, 315 rivière-sud, Saint-Eustache

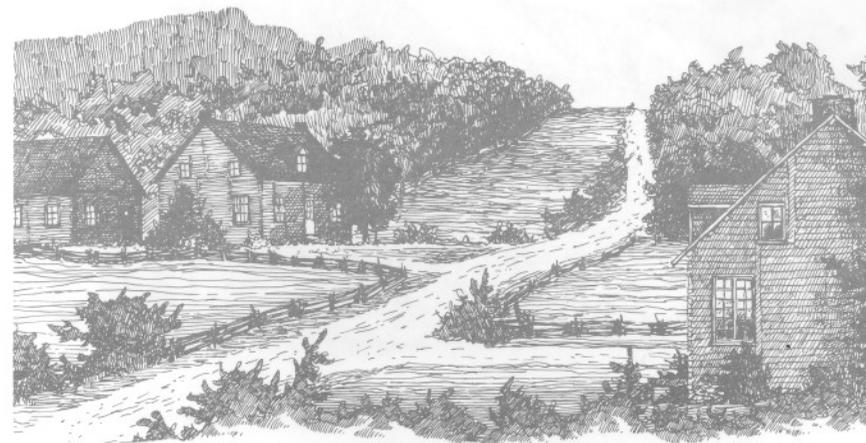
Thomas Orléan

Plus massive et monumentale que la maison Paiement, la maison Dorion, vraisemblablement construite dans la première moitié du 19^e siècle, participe à la fois de l'influence bretonne et québécoise. Parmi les éléments les plus caractéristiques, on retrouve en effet le haut solage qui permet d'annexer une boutique sous le rez-de-chaussée, le toit recouvert de tôle à baguettes et percé de lucarnes, les cheminées doubles incorporées aux murs de pignons et enfin, le larmier, ici ajouté et qui recouvre en partie le mur de façade.

4. LES FENÊTRES

La maison-artisan contraste nettement avec la petite maison rurale d'un étage et demi, si répandu dans nos campagnes. Bien proportionnée, aux lignes harmonieuses et symétriques, la maison québécoise se distingue encore de ses ancêtres français par le fait qu'elle est bien éclairée et surtout bien chauffée. Le poêle à deux ou trois ponts ayant remplacé l'âtre dès la fin du 18^e siècle, il devenait possible de multiplier les fenêtres et partant, d'accroître la diffusion de la lumière à l'intérieur des pièces.

Avec la porte et le perron-galerie, la fenêtre devint ainsi l'un des éléments décoratifs de la maison. On conçoit donc aisément que l'on ait cherché à les rendre gaies par toutes sortes d'encadrements qui vont de la simple planche au chapeau découpé en angles en passant par la dentelle de bois ou, si l'on préfère, la mouluration accrochée tout autour du toit du perron-galerie.

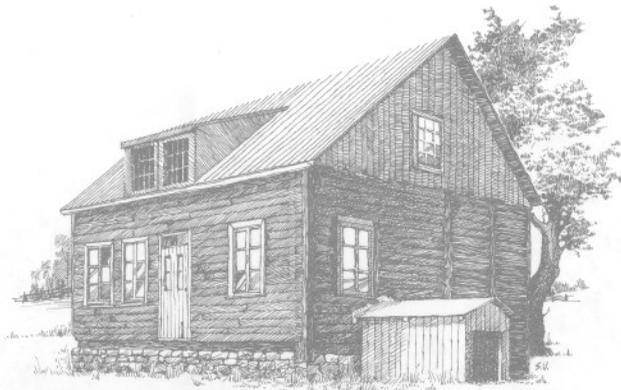


5. LES MATÉRIAUX

Nous avons dit au tout début que les premières maisons du Québec étaient construites en dur, c'est-à-dire, en pierres selon la tradition française. La maison québécoise, elle, à l'origine, n'était pas faite en pierre. En effet, et c'est là une conception dont il faut se défaire, la maison de bois était beaucoup plus répandue que la maison de pierre.

L'explication en est simple. Elle réside à la fois dans le caractère coûteux de la construction de pierre et dans l'abondance du bois au Québec. Le comté ici n'a pas fait exception à la règle. En 1851, par exemple, on dénombrait, 2,652 maisons habitées dans le comté, dont 125 seulement étaient en pierres et dont 69 se situaient dans la seigneurie Dumont. Quant aux 2,527 autres, elles étaient toutes en bois, les deux tiers en pièces et le tiers à peine en planches. Les maisons de briques, elles, commençaient à peine à apparaître.

Retenons donc que les premières maisons véritablement québécoises étaient faites en pièces.



maison Giroux, 817 - 25e avenue, Saint-Eustache

6. LA MAISON DE PIÈCES

Pour le colon qui commence à exploiter son lot, c'est-à-dire, à le défricher et le cultiver, l'arbre demeure le matériau le moins coûteux. Il lui suffira de le couper, d'en ébrancher le tronc, de l'équarrir à l'herminette et de l'empiler pièce sur pièce en bouchant les interstices avec de la mousse, de l'étaupe ou du mortier.

Peu d'exemples de ce type de maisons ont survécu dans le comté. Saint-Eustache en compte pourtant un sur la 25e avenue: la maison Giroux. Relativement petite, elle s'élève sur un solage de pierres des champs et sa façade, sous les planches dont elle a été recouverte, montre des pièces assemblées en coulisse.*

C'était là la maison typique du 19e siècle, la maison de l'habitant qui n'avait pas encore réussi à améliorer son niveau de vie. Il en existe sans doute d'autres dans la région. Malheureusement, elles ont toutes été, ou à peu près, rénovées de sorte que les pièces ne sont plus aujourd'hui apparentes, recouvertes tantôt de tôles, de bois ou encore, de papier-brique.

Cette dernière remarque, constatation d'un fait regrettable, veut laisser sous-entendre que, même dans le cas d'une rénovation partielle ou majeure, il est toujours possible de respecter les caractéristiques originales d'une maison. Qu'il suffise de citer l'exemple de la maison Ladouceur, située coin nord de la Grande-Côte et 38e avenue, pour s'en convaincre. Il y a quelques années, cette maison était décrite, dans le cadre d'un inventaire régional des bâtiments historiques, comme étant dangereusement détériorée. Elle aurait pu être détruite comme tant d'autres ou, moindre mal certes, être rendue méconnaissable.

Mais, exemple révélateur, on a su constater qu'elle pouvait être conservée...



maison Charbonneau, 734 - 25e avenue, Saint-Eustache

7. LA MAISON DE PLANCHES

Plus tard, quand les revenus de l'habitant se seront améliorés, celui-ci pourra songer à agrandir sa demeure ou même à en construire une autre, mais cette fois en planches.

Avec le développement des scieries, ce type de matériau s'est répandu très rapidement dans le comté et, dès le premiers tiers du 19e siècle, on s'est mis à construire des maisons à doubles parois de planches isolées par de la sciure de bois.

Sans être très nombreuses à Saint-Eustache, quelques maisons témoignent encore de ce type de construction. La plus belle et sans doute la mieux conservée est la maison Charbonneau sur la 25e avenue.

Cette maison aurait été construite, semble-t-il, sur l'emplacement d'une maison plus ancienne, fort probablement en pièces. Tous les traits de la maison québécoise y sont réunis sauf, peut-être, la cuisine d'éto dont le toit ne reproduit pas le modèle du corps de logis principal. Les cheminées en briques attestent de l'existence d'un feu fermé à l'époque de sa construction.

Quand, cette fois, l'habitant aura réussi et que ses revenus se seront considérablement accrus, il pourra songer à se faire construire une maison de pierre. Mais encore là, les disponibilités financières définissaient le style de maison.



maison Spénard, 837 rivière-sud, Saint-Eustache

8. LA MAISON DE PIERRE

Pour quelqu'un de très aisé, par exemple, cela pouvait signifier une maison de type seigneurial avec cheminées doubles et lucarnes. L'exemple classique de ce style est la maison Spénard, construite en 1834 à la Fresnière par l'ancêtre familial.

Pour quelqu'un de moins aisé, il fallait accepter un modèle plus simple dont on a de nombreux exemples à Saint-Eustache, en particulier dans les rangs qui bordent la rivière du Chêne.

Les techniques de construction en dur étant plus complexes que pour la construction en pièces ou en planches, il fallait engager un maçon qui, généralement, fournissait les matériaux. Cela explique en grande partie pourquoi la maison de pierre n'était pas aussi répandue qu'on le croit généralement. Quoiqu'il en soit, c'est elle qui aujourd'hui, fait l'orgueil de nos campagnes.

Dans le comté, on en construira 125 entre 1800 et 1850, 34 entre 1850 et 1860 mais 9 seulement entre 1860 et 1890. A cette époque, elle sera définitivement entrée dans l'histoire et déjà, l'unité du paysage architectural aura été brisée par de nouvelles influences: britannique et américaine.

Nouvelles influences

Si Saint-Eustache s'enorgueillit de ses vieilles maisons de pierres, il y a eu dans la seconde moitié du 19e siècle, de nouvelles influences qu'il convient de mentionner. Nous n'en retiendrons que quelques exemples qui nous permettront de mieux comprendre certains des styles architecturaux présents dans le Vieux Saint-Eustache, secteur que nous visiterons bientôt.

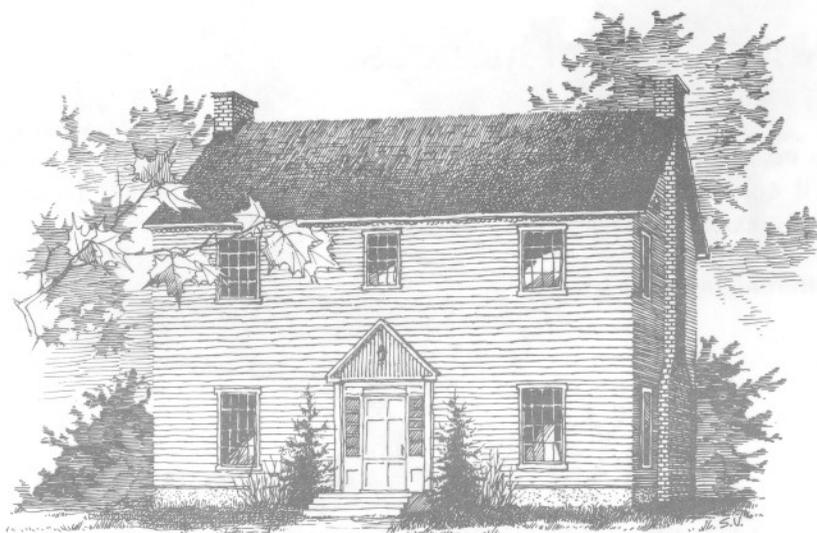


maison Mc Martin, 855 Fresnière, Saint-Eustache

1. L'INFLUENCE ANGLAISE

Le premier exemple, c'est celui de la maison Mc Martin à la Fresnière, véritable château format réduit. Construite dans le dernier quart du 19e siècle, il s'agit là d'un exemple classique de l'influence anglaise et plus particulièrement victorienne. Elle se caractérise avant tout par sa tourelle à larges baies,* la surcharge de son ornementation et par le jeu des volumes qui, au lieu de se marier harmonieusement, s'opposent systématiquement.

Ce type de maison n'est guère répandu à Saint-Eustache. Moins en tout cas que les maisons d'influence américaine qui définissent deux types architecturaux bien caractérisés.



maison James, 311 rivière-sud, Saint-Eustache

B. Beau

2. L'INFLUENCE AMÉRICAINE

Le premier mais le moins répandu, est le type vernaculaire classique de la Nouvelle-Angleterre dont on a un exemple avec la maison James dans la Petite Rivière-Sud.

Construite en planches, cette maison se distingue avant tout par ses lignes austères, classiques et sobres, son volume imposant et son entrée principale à l'antique. Avec la maison Girouard à Saint-Benoit, c'est là l'un des rares exemples que l'on ait de ce type de maisons dans le comté.

L'influence américaine nous a cependant légué un deuxième type architectural, celui-ci beaucoup plus répandu et qui a donné naissance à toute une génération de maisons au tournant du siècle: la maison à mansarde.*

Fait intéressant, il est fréquent de découvrir dans nos campagnes québécoises des granges à toit mansardé, le plus souvent construites en planches et qui, au niveau des bâtiments de ferme, reproduisent les principales caractéristiques architecturales des maisons à mansarde.



maison Prud'homme, 685 rivière-sud, Saint-Eustache

On a en a un magnifique exemple avec la maison Prud'homme, construite en 1898 dans le rang Petite Rivière-Sud. Elle se caractérise à la fois par son toit mansardé à deux brisis et son ornementation victorienne, son perron-galerie couvert, ses lucarnes et ses matériaux de construction qui sont le plus souvent, la brique et le bois, rarement la pierre.

C'est ce type de maison popularisé aux Etats-Unis qui, à partir de 1900, va caractériser le plus l'architecture des campagnes, et dont certains éléments vont se retrouver dans le Vieux Saint-Eustache.

Le coeur de Saint-Eustache a ceci de particulier que la plupart de ses bâtiments datent d'après 1837. Détruits au moment des troubles et reconstruits par la suite, on y retrouve presque tous les styles qui, à une époque ou une autre, ont caractérisé l'habitat des campagnes.



maison Corriveau, 64 rue Saint-Eustache, Saint-Eustache

Les maisons du Vieux Saint-Eustache

D'abord, la maison québécoise de bois dont la maison Corriveau sur la rue Saint-Eustache, demeure sans doute le témoin le plus éloquent dans les limites de l'ancienne ville.

Typiquement québécoise, cette maison comprend deux corps de logis identiques et se caractérise à la fois par son toit en larmier, percé de cinq lucarnes à l'avant mais de quatre à l'arrière, ses larges fenêtres à vantaux* et ses deux cheminées de pierres des champs noyées dans des bancs de mortier.

Au chapitre des maisons de bois, il faut encore compter la maison Sauvé, de construction relativement récente, et dont les fondations s'élèvent sur une partie du solage qui supportait autrefois la maison du docteur Labrie, beau-père de Jean-Olivier Chénier.



maison Sauvé, 83 rue Chénier, Saint-Eustache

On a là un exemple classique d'une maison à mansarde qui a subi à la fois l'influence victorienne et américaine avec ses jeux de volumes relativement massifs, son terrasson à quatre eaux et ses brisis presque verticaux percés régulièrement de lucarnes qui laissent place, sur la façade ouest, à une porte qui donne sur un petit balcon surmontant une large fenêtre à baies, élément caractéristique d'une influence victorienne.

Bien que célèbre par ses maisons de bois, c'est sans doute par ses maisons de pierres que Saint-Eustache se distingue le plus. Par la maison Bélisle d'abord, dont nous avons déjà parlé et qui s'apparente au type breton, mais aussi par la maison Leroux, voisine de l'édifice actuel de la Caisse Populaire.



maison Leroux, 196 rue Saint-Eustache, Saint-Eustache

Caractérisée par son toit à mansarde à deux brisis, sa tourelle atrophiée d'influence victorienne et surtout par l'élégance de ses fenêtres, cette maison aurait, semble-t-il, servi autrefois d'auberge pour les voyageurs de passage.



maison Paquin, 40 rue Saint-Eustache, Saint-Eustache

Citons enfin deux maisons issues, l'une et l'autre, de contextes architecturaux fort différents et qui, toutes deux, sont remarquables par leurs caractéristiques particulières: la maison Paquin et la maison Renaud.

Ancienne résidence du député patriote William-Henry Scott, la maison Paquin, propriété de cette famille depuis plus d'un siècle, comprend deux corps de bâtiments bien distincts: l'un, sans style particulier et qui abrite un commerce, l'autre, marqué à la fois par les influences française, américaine et surtout, victorienne. Cette construction était la proie des flammes, une première fois en 1837 et de nouveau en 1889. C'est à l'époque de la seconde reconstruction que fut ajoutée l'imposante tour centrale, caractéristique de l'influence victorienne, influence également évidente dans l'ornementation quelque peu surchargée.

Si la maison Paquin témoigne ainsi de l'influence architecturale anglaise, la maison Renaud, située dans le haut du village, pose un tout autre problème dans le paysage architectural de Saint-Eustache.



maison Renaud, 338 rue Saint-Eustache, Saint-Eustache

Cette maison, dont la construction serait antérieure aux événements de 1837, aurait autrefois abrité une boulangerie. Cette demeure en pierres des champs noyées dans des bancs de mortier comprend deux corps de logis bien distincts. L'un, d'influence bretonne, à toit à double pente avec une cheminée simple, incorporée au mur de pignon, l'autre, à toit mansardé à trois brisis qui comprend deux cheminées de briques et plusieurs lucarnes qui laissent place au centre, au-dessus de l'entrée principale, à une porte de sortie donnant sur un petit balcon.

Ce type de construction rappelle assez un style architectural qui connaîtra une certaine vogue en Nouvelle-France au début du 18^e siècle: la maison à mansarde dont le brisis est presque à la verticale des murs. Cette façon de construire avait cependant été interdite en 1721 et 1727 par les intendants Bégon et Dupy, surtout à cause des risques d'incendie. Il faut bien comprendre qu'à l'époque, les feux étant ouverts, une charpente à vif, faite en bois, était une proie facile pour les incendies.

Quoiqu'il en soit, la maison Renaud participe d'un style architectural particulièrement rare aujourd'hui.

Avec la maison Renaud, s'achève ce rapide survol des maisons anciennes de Saint-Eustache. Il est à noter que nous n'avons pas ici mentionné les "ensembles monumentaux" (église, couvent, manoir seigneurial, etc...) présents à Saint-Eustache. Il s'agit là d'une omission volontaire répondant à des contraintes de méthode plutôt qu'à une négligence de recherche.

En vue de faciliter la compréhension de notre exposé, nous produisons ci-après un glossaire des termes architecturaux aujourd'hui inusités, trouvés dans ces pages.

GLOSSAIRE

eaux: par extension, versants d'un toit.

baie: baie vitrée.

coulisse: procédé d'assemblage où les pièces, pieux ou madriers, terminés par un tenon s'emboîtent dans une rainure ou coulisse d'un poteau vertical.

mansarde: par extension, toit brisé. Le terrasson, généralement en pente douce, en constitue la partie supérieure alors que la partie inférieure, en pente raide, est nommée le brisis.

vantail, aux: panneau mobile. Synonyme de volet ou de battant.

LISTE DES MAISONS ÉTUDIÉES

NUMÉROS DE CADASTRE

| | |
|--------------------------|-------|
| maison Bélisle _____ | P 17 |
| maison Choquette _____ | P 352 |
| maison Rochon _____ | P 446 |
| maison Gravel _____ | P 334 |
| maison Renaud _____ | P 343 |
| maison Paiement _____ | P 205 |
| maison Dorion _____ | P 52 |
| maison Giroux _____ | P 480 |
| maison Charbonneau _____ | P 471 |
| maison Spénard _____ | P 228 |
| maison Mc Martin _____ | P 225 |
| maison James _____ | P 52 |
| maison Prud'homme _____ | P 255 |
| maison Corriveau _____ | 85-84 |
| maison Sauvé _____ | 22-4 |
| maison Leroux _____ | P 75 |
| maison Paquin _____ | 87 |
| maison Renaud _____ | P 58 |

PRODUCTION DES FÊTES DU VIEUX SAINT-EUSTACHE

DIAPORAMAS

- Le moulin Légaré
- Avec nos maisons
- Autour d'une église
- Journal d'une promenade
- Les Fêtes du Vieux Saint-Eustache

FILMS 16 mm

- Saint-Eustache de temps en temps
- 1837

BROCHURES

- Tour d'horizon du Vieux Saint-Eustache
- Le moulin Légaré du Vieux Saint-Eustache
- En le lieu dit Plateau des Chênes du Vieux Saint-Eustache
- Avec nos maisons

RÉALISATION DU PRÉSENT DOCUMENT

Gilbert Gardner: animateur

Serge Villeneuve: illustrations

Michel Bricault: photo page-couverture

Serge Courville: recherche et textes

Louis Bricault: adaptation des textes

PRODUCTION ET RENSEIGNEMENTS



Les Fêtes du Vieux Saint-Eustache inc.
220 Boulevard Sauvé
Ville de Saint-Eustache
J7R 2H9 Tél: (514) 472-1837